



Ganaha s'éveille alors que les langues de brume se retirent doucement du rivage. Les oiseaux ont à peine commencé leurs chants. Lentement, elle se masse les paupières avant d'ouvrir les yeux. La lumière ténue n'a pas encore les éclats du matin à venir : dans la case, la pénombre est un cocon qui protège l'éveil. Elle frotte de sa main gauche l'arrière de son cou, laisse échapper un soupir d'aise. À quelques pieds, dehors, le clapotis de la Grande Étendue présage d'une belle journée venteuse. Les sens pleinement retrouvés, la jeune femme se tourne vers Hadvir toujours endormi.

Lentement, elle fait glisser son majeur sur l'arête du nez. Puis elle écarte son pouce et son index sur le menton, prolonge le geste jusqu'à caresser les joues. Le léger soubresaut de son compagnon lui confirme qu'il sortira bientôt du sommeil. Les coqs alentour ont entrepris de saluer la lumière croissante.

Ganaha pose ses deux mains sur le front d'Hadvir, puis commence à fredonner les notes d'un chant millénaire. Immobile, elle transforme peu à peu ses murmures en paroles sonores. La case résonne des couplets de sa mélodie. Comme un écho, des centaines de voix éparpillées à travers l'Oasis lui répondent. La nuit a rempli sa fonction ; il est temps pour toutes de vivre la journée.

*Au matin au matin  
Les corps s'emmêleront  
Les vies seront conçues  
Qui deviendront corps*

*S'emmêleront ensuite  
Au matin au matin*

Le Livre des êtres vertes, I, 16

Hadvir ouvre les yeux. Son regard est déjà franc, ses pupilles dilatées, sans l'humidité rêveuse d'un repos pourtant réparateur. Il sourit, plongé profond dans les iris de celle qui l'a tiré du néant nocturne. Dans une grande inspiration, il laisse l'odeur de fleur de karé qu'elle dégage le pénétrer jusqu'au fond des alvéoles, recueille longuement la flamme de vigueur qui émane de tout le corps de Ganaha. Alors seulement il parle :

- À l'Oasis, Ganaha !
- À l'Oasis, Hadvir !

Salutations effectuées, leurs lèvres se touchent d'un infime effleurement matinal. Les paumes du jeune homme se posent sur les hanches de sa compagne. Comme prescrit par le Livre, leurs corps s'emmêlent. Ils s'emmêlent comme chaque matin, dans la cacophonie déjà assourdissante des oiseaux rieurs. Ils s'emmêlent dans l'intimité d'une case, dans la simultanéité avec les autres où les couples s'emmêlent aussi. Ils s'emmêlent à la vitesse des poissons éclairs de la Grande Étendue, à la lenteur des tortues géantes qu'on aperçoit parfois, loin, dans le désert. Ils s'emmêlent à tous les tempos, ceux des mélodies venues d'autres âges célébrant la civilisation douce, ceux des chants gutturaux des êtres jaunes, au-delà des fortifications. Ils s'emmêlent pour le passé, pour les ancêtres, pour l'avenir aussi : sait-on la colère de la terre si l'on ne respecte pas l'ordre naturel ? Ils s'emmêlent parce que ainsi sont les êtres vertes, ainsi vivent-elles leur vie ici dans l'Oasis, plantant la karé, malaxant la terre glaise, baisant les corolles des fleurs, caressant les limaces gluantes.